

Contraintes et pouvoir - l'espacentre - discours et subjectivation

Constraints and power - l'espacentre - discourse and subjectivation

Blanes Christian*

Psychologue neuropsychologue d'Aix-Marseille Université

psy.blanes@gmail.com

Lemaire Christelle

Psychologue neuropsychologue d'Aix-Marseille Université

psy.lemaire84@gmail.com

Reçu le : 22 mars 2025 Accepté le : 03 juillet 2025 Publié le : 31 juillet 2025

Résumé : Perçu comme un piège où l'individu se perd, le labyrinthe est aussi un « espace-mouvement » de quête existentielle, où le sujet confronte ses croyances et ses limites. Plus qu'un motif narratif, il devient une structure discursive qui façonne les trajectoires du sujet. Nous mobilisons le concept de l'espacentre (Blanes & Lemaire, 2023) comme cadre analytique et outil pratique, permettant de penser le labyrinthe non plus comme une contrainte figée, mais comme un dispositif structurant du discours et de la subjectivité. À travers l'écriture labyrinthique d'un conte, nous montrons comment l'espacentre ouvre des brèches dans les cadres normatifs et révèle les tensions entre assujettissement et subjectivation. Cette approche s'inscrit dans une réflexion sur la relation entre espace, langage et pouvoir, où le discours façonne la perception du réel et l'identité. La quête de soi devient alors un apprentissage du mouvement, entre contrainte et émergence.

Mots-clés : Écriture labyrinthique ; contrainte et pouvoir ; discours et subjectivation ; l'espacentre ; quête de soi et pensée complexe.

Abstract: Perceived as a trap where the individual loses his way, the labyrinth is also a “space-movement” of existential quest, where the subject confronts his beliefs and limits. More than a narrative motif, it becomes a discursive structure that shapes the subject's trajectories. We mobilise the concept of l'espacentre (Blanes & Lemaire, 2023) as an analytical framework and practical tool, enabling us to think of the labyrinth no longer as a fixed constraint, but as a structuring device for discourse and subjectivity. Through the labyrinthine writing of a story, we show how l'espacentre opens gaps in normative frameworks and reveals the tensions between subjection and subjectivation. This approach is part of a reflection on the relationship between space, language and power, where discourse shapes the perception of reality and identity. The quest for self becomes an apprenticeship in movement, between constraint and emergence.

Key-words: Labyrinthine writing; constraint and power; discourse and subjectivation; l'espacentre; the quest for self and complex thought.

Introduction

Le labyrinthe, figure ancestrale du savoir et du pouvoir, oscille entre contrainte et ouverture, errance et transformation. Longtemps perçu comme un piège dont il faut s'extraire, il peut aussi être envisagé comme un « espace-mouvement » de subjectivation, où le sujet interagit avec les structures normatives et participe à leur reconfiguration. Dès lors, la question se pose : le labyrinthe est-il un espace d'assignation ou un terrain d'émancipation ?

Cette étude interroge les dynamiques entre enfermement et ouverture en mobilisant le concept de l'espacentre¹, qui permet d'analyser le labyrinthe non comme une structure figée, mais comme un espace de tensions productives. Nous faisons l'hypothèse que l'individu ne se contente pas de subir les cadres normatifs ; il peut les détourner et les remodeler par le biais de l'exploration et du langage.

¹ Christian, Blanes, & Lemaire, Christelle, *Savoir et pouvoir- l'espacentre - langage et territoire, LHUMAINE, n° 02, année 2023.*

Notre approche transdisciplinaire, ancrée dans la pensée complexe², croise philosophie, sciences du langage, psychologie cognitive et sociale, neurosciences et théorie des systèmes complexes. À travers une écriture labyrinthique sous forme de conte, nous mettons en évidence comment l'espacentre ouvre des brèches dans les cadres établis.

Après une analyse théorique du labyrinthe et des processus de subjectivation, nous introduisons l'espacentre comme outil d'analyse, avant d'en explorer les implications en termes de transformation du sujet. Ce choix permet d'articuler réflexion conceptuelle et expérimentation narrative, offrant ainsi une lecture dynamique du rapport entre contrainte et émergence.

Labyrinthe

Figure ancestrale, le labyrinthe oscille entre prison et transformation. De la mythologie grecque au roman moderne, il est tour à tour un piège où l'on se perd^{3, 4, 5} et un espace mouvant où le sens se réinvente sans cesse.^{6, 7}

Cette double tension se retrouve également dans les théories de l'espace et du sujet, où le labyrinthe n'est pas qu'une structure physique, mais un dispositif qui façonne la pensée et les trajectoires possibles^{8, 9}. Le processus de

² Edgar, Morin, *Introduction à la pensée complexe*, Coll. Points, Seuil, Paris, 2014.

³ Franz, Kafka, *Le Procès*, Flammarion, Paris, 1993.

⁴ Jorge Luis, Borges, *La Bibliothèque de Babel*, René Bonargent, Châteauroux, 1989 [1941].

⁵ Alain, Robbe-Grillet, *La Jalousie*, Éditions de Minuit, Paris, 2012 [1959].

⁶ James, Joyce, *Finnegans Wake*, Faber et Faber, London, 2002 [1939].

⁷ Samuel, Beckett, Dante ... Bruno. Vico ... Joyce, Dans R. Cohn (éd.), *Disjecta : écrits divers et un fragment dramatique*, Grove Press, Paris, 1984, pp. 18-33

⁸ Felix, Guattari, *Chaosmose*, Galilée, Paris, 1992.

subjectivation désigne la manière dont un individu se constitue en sujet à travers des rapports de pouvoir, des discours et des expériences spécifiques. Foucault¹⁰ définit la subjectivation comme un processus par lequel les individus ne sont pas simplement soumis à des structures normatives ; ils possèdent une relation active à eux-mêmes et au monde. Ce mouvement ne relève pas d'une simple intériorisation des normes ; il implique une appropriation critique et une recomposition des identités. Deleuze¹¹ prolonge cette réflexion en insistant sur la dynamique de transformation du sujet à travers des agencements qui dépassent les oppositions entre déterminisme et liberté. En ce sens, la subjectivation est un processus en tension entre assujettissement et autonomie, entre contrainte et émergence de nouveaux possibles. Nous explorons le labyrinthe comme :

- Un dispositif cognitif et social, qui modèle les représentations et les mouvements^{12, 13}
- Un espace mouvant, structuré par des dynamiques d'auto-organisation et d'émergence^{14, 15}

⁹ Henri, Lefebvre, La production de l'espace, Dans *L'Homme et la société*, n°31-32, Sociologie de la connaissance marxisme et anthropologie, 1974, pp. 15-32.

¹⁰ Michel, Foucault, *Le sujet et le pouvoir, Dits et écrits, IV, n° 306*, Gallimard Quarto, Paris, 1982.

¹¹ Gilles, Deleuze, *Pourparlers (1972-1990)*, Les Éditions de Minuit, Paris, 1990.

¹² Michel, Foucault, *Les Mots et les choses. Une Archéologie des sciences humaines*, Gallimard, Paris, 1966.

¹³ Paul, Watzlawick, Weakland, John H. & Fisch, Richard, *Changements, paradoxes et psychothérapie*, Seuil, Paris, 1981 [1975].

¹⁴ Edgar, Morin, *op.cit.*

¹⁵ Francisco J., Varela, Thompson, Evan & Rosch, Eleanor, *L'esprit incarné : science cognitive et expérience humaine*, MIT Press, Cambridge, 1993.

- Un champ d'expérimentation, où se négocie la relation entre l'individu et son cadre^{16, 17, 18}

Au-delà de sa dimension physique, le labyrinthe est un mode d'organisation du réel. Foucault¹⁹ montre que les structures spatiales participent aux mécanismes de pouvoir, en conditionnant les déplacements et les subjectivités. Ce paradoxe rejoint la définition foucauldienne de la subjectivation, où l'individu est à la fois produit par un système de pouvoir et capable de le redéfinir²⁰. Le labyrinthe, loin d'être un simple espace d'errance, devient alors un dispositif de subjectivation : il conditionne les mouvements tout en ouvrant des brèches où de nouvelles trajectoires peuvent émerger. Ainsi, comme chez Kafka dans *Le Procès*²¹, où Joseph K. tente de comprendre un système dont il est à la fois victime et acteur, l'expérience du labyrinthe met en jeu des dynamiques d'assignation et de transformation du sujet. Dans cette perspective, deux logiques se confrontent :

- Le labyrinthe-contrainte, où les chemins sont imposés et où toute tentative de sortie est neutralisée²².
- Le labyrinthe comme espace d'exploration, où l'individu doit inventer ses propres trajectoires^{23, 24}.

¹⁶ Jean, Piaget, *L'épistémologie génétique*, Presses Universitaires de France, Paris, 1970.

¹⁷ Grégory, Bateson, *Vers une écologie de l'esprit, Tome II*, Seuil, Paris, 1980.

¹⁸ Grégory, Bateson, *Vers une écologie de l'esprit, Tome I*, Seuil, Paris, 1995.

¹⁹ Michel, Foucault, *Les Mots et les choses*, *op.cit.*

²⁰ Michel, Foucault, *Le sujet et le pouvoir*, *op.cit.*

²¹ Franz, Kafka, *op.cit.*

²² *Ibid.*

²³ James, Joyce, *op.cit.*

²⁴ Samuel, Beckett, *op.cit.*

Cette dualité renvoie aux travaux de Watzlawick & al.²⁵ sur les types de changement :

- Un changement de type 1 consiste à réorganiser les voyages sans remettre en question le cadre.
- Un changement de type 2 suppose une transformation radicale de la manière d'habiter l'espace.

Le labyrinthe, en ce sens, est un espace où s'opposent normativité et subjectivation. Il ne s'agit pas seulement d'un décor ou d'un motif narratif, mais d'une structure qui influence la perception du réel et la construction du sujet. Comme le souligne Blanchot²⁶, l'écriture labyrinthique est le lieu d'une errance existentielle où le langage devient à la fois un piège et une ouverture vers l'inconnu. De manière analogique, chez Joyce dans *Finnegans Wake*²⁷, l'entrelacement syntaxique reproduit l'égarement du lecteur et traduit une quête de sens toujours différée. Morin²⁸ et Varela & al.²⁹ montrent que les systèmes complexes fonctionnent par auto-organisation, où chaque élément influence l'ensemble. Dans cette perspective, il ressort selon Lefebvre³⁰ :

- L'espace perçu est celui qui apparaît stable et contraint.
- L'espace conçu est celui qui régit les normes et les trajectoires acceptables.

²⁵ Paul, Watzlawick, Weakland, John H., & Fisch, Richard, *op.cit.*

²⁶ Maurice, Blanchot, *L'Espace littéraire*, Gallimard, Paris, 1988 [1955].

²⁷ James, Joyce, *op.cit.*

²⁸ Edgar, Morin, *op.cit.*

²⁹ Francisco J, Varela, Thompson, Evan & Rosch, Eleanor, *op.cit.*

³⁰ Henri, Lefebvre, *op.cit.*

- L'espace vécu émerge lorsque l'individu redéfinit son rapport au labyrinthe et en fait un lieu d'expérimentation plutôt qu'un simple parcours imposé.

Ce basculement rejoint l'idée du « chaosmos »^{31,32}. Le labyrinthe ne se contente pas d'être une structure spatiale ; il fonctionne comme un réseau de significations en perpétuelle recomposition. Là où le chaos semble menaçant, il devient un terrain d'invention dès que l'on cesse de chercher une sortie unique.

Afin d'illustrer cette dynamique, nous proposons un conte où le labyrinthe devient un espace vivant, façonné par les choix et les perceptions des personnages. Cette mise en récit permet d'expérimenter ces tensions sous une forme symbolique, où l'enfermement et la transformation sont des réalités vécues. À travers le parcours de Héros, nous explorons :

- L'illusion du changement, où modifier les trajectoires ne suffit pas à s'extraire du système.
- L'auto-organisation du labyrinthe, où chaque mouvement redéfinit l'espace.
- La confrontation avec Pouvoir, Savoir et Média, qui incarnent les forces de structuration du réel.

Ce récit pose ainsi la question centrale : faut-il fuir le labyrinthe, ou apprendre à le remodeler de l'intérieur ?

³¹ Felix, Guattari, *op.cit.*

³² James, Joyce, *op.cit.*

1.1 Dédale d'un conte

Il était une fois un monde sans porte ni fenêtre, un monde sans commencement ni fin. Ses habitants l'appellent tout simplement Dédale. Ce monde est un enchevêtrement infini de couloirs et de galeries, de passages et d'impasses, de bifurcations et de détours trompeurs. Personne ne sait où il mène, mais tous avancent.

Dans Dédale se présentent plusieurs figures qui règnent sur cet espace mouvant. Pouvoir, lointain et imposant, dicte les lois invisibles du labyrinthe. Il n'apparaît presque jamais. Ses règles façonnent chaque détour et chaque marche gravée dans la pierre. Savoir en détient les clés. Il récite des textes anciens, des vérités immuables que nul ne doit remettre en question. Il trace les sentiers et condamne ceux qui cherchent à s'en écarter. Média parcourt les galeries, sa voix résonne dans chaque mur, répète sans cesse ce que Pouvoir et Savoir proclament. Ses mots guident, enferment, rassurent. Et puis il y a Personne, cette multitude silencieuse qui suit le chemin sans lever les yeux, tournant en boucle sans voir qu'elle repasse au même endroit.

Un seul être différencié dans ce monde d'ombres et de certitudes : Héros. Il n'est ni plus fort, ni plus sage, ni plus rapide que les autres. Toutefois, il possède une chose rare et dangereuse sans le savoir : le doute. En effet, bien qu'il marche comme les autres, il observe aussi. Il voit les inscriptions gravées sur les murs :

« Avance sans questionner. »

« Reste sur le tracé. »

« Ne regarde pas derrière toi. »

Et il voit, sans que Personne n'observe.

- Où vas-tu ? exigea-t-il un jour.
- Où Média nous dit d'aller, répondit-il à l'autre sans ralentir.
- Et où est-ce ?

Personne hésite. Il ouvre la bouche, la referme, hausse les épaules. Puis il se détourne et reprend sa marche.

Héros continue d'observer. C'est alors qu'il comprend. Le sol sous leurs pas ne porte aucune trace. Le chemin semble solide, ne garde jamais la mémoire de ceux qui l'empruntent. Ils tournent en rond sans le savoir.

Héros ne s'arrête pas. Autour de lui, Personne avance encore, son regard vide fixé sur l'horizon invisible. Quand il cesse de marcher, quelque chose change. Le sol sous ses pieds se brouille. Les murs, auparavant immuables, frémissent imperceptiblement. Il fait un pas de côté. Un instant, le monde semble vaciller, comme si Dédale lui-même hésitait.

Alors, il saisit : le labyrinthe n'est pas un lieu, c'est une illusion mouvante.

Héros quitte le tracé principal. Les galeries secondaires sont sombres, humides, parfois étroites au point qu'il doit s'y faufiler de profil. Et les murs... les murs respirent. Lorsqu'il pose sa main contre eux, il sent un frémissement sous la pierre, comme une pulsation lointaine, un souffle retenu. Puis il entend une voix.

- Pourquoi t'égarer ?

Héros sursaute. Média est là. Il n'a pas de corps. Sa voix est partout, comme une onde répercutée par le labyrinthe lui-même.

- Le chemin est tracé, poursuit Média. Reviens avant de te perdre.

- Je veux comprendre, répond Héros.
- Comprendre quoi ? rit la voix. Tout ce qui doit être su l'est déjà. Tout ce qui doit être entendu l'a déjà été.

Héros sait maintenant que suivre ne mène nulle part. Il accélère, s'engouffre dans les galeries mouvantes. Les murs semblent s'effacer autour de lui. Parfois, il distingue des ombres figées derrière la pierre, des silhouettes coincées dans d'autres labyrinthes, des reflets de ceux perdus avant lui.

Un espace s'ouvre devant lui. Une salle immense, bordée de colonnes sans fin. En son centre trône une chambre circulaire, où le sol est pavé de symboles enchevêtrés. Héros sent un frisson parcourir son échine. Pouvoir et Savoir sont là. Pouvoir, imposant, est assis sur un trône de pierre. Savoir, debout à ses côtés, lit un parchemin sans fin, ses lèvres murmurent des vérités gravées depuis des siècles.

- Voilà donc celui qui refuse de marcher droit, dit Pouvoir.

Héros avance.

- Pourquoi vouloir briser ce qui est ordonné ? demande Pouvoir.
- Parce que l'ordre n'est qu'une illusion, répond Héros.

Savoir relève enfin la tête.

- L'ordre est ce qui vous maintient debout, siffle-t-il. Sans lui, il n'y a que l'abîme.

Héros sait maintenant que l'abîme est une possibilité, non une fin. Alors il s'agenouille et touche le sol. Le labyrinthe frémit. Les symboles gravés tremblent. Les colonnes vibrent. Pouvoir se lève brusquement. Savoir recule.

— Que fais-tu ? tonne Pouvoir.

Héros murmure une seule phrase :

— Je crée un passage.

Et alors, Dédale se déforme. Les murs ne s'effondrent pas. Ils s'étirent, se reconfigurent. Là où il n'y avait qu'un chemin, il y en a mille.

Héros avance, et sous ses pas, les chemins se recomposent. Derrière lui, Personne ralentit, hésite. Les trajectoires se brisent, s'ouvrent, se multiplient. Dédale n'a jamais été une prison. C'est un champ des possibles.

Et maintenant qu'il sait, rien ne sera plus comme avant... Du moins, c'est ce qu'il croit.

Lorsqu'il s'arrête pour regarder autour de lui, quelque chose cloche. Il scrute les galeries mouvantes, les embranchements qui se sont ouverts. Il avance sur un chemin qui n'existait pas auparavant, persuadé qu'il a brisé la logique. À mesure qu'il progresse, une sensation étrange s'insinue en lui. Une impression de déjà-vu. Il accélère le pas. Les galeries s'étirent toujours, les formes changent. Soudainement, au détour d'un couloir, il reconnaît une inscription gravée dans la pierre. Il s'arrête net. C'est toujours la même que celle qu'il a vue au début. Il pose sa main sur le mur. La texture est différente, mouvante, mais sous ses doigts, l'inscription est bien là. Le labyrinthe ne retient personne. Ce sont les pas qui s'y enchaînent seuls. Il croit avoir avancé... mais n'a fait que tourner en rond.

1.2 Dédale et la fabrique du réel

En fin de conte, rien n'a changé. Ou peut-être que si. Héros comprend maintenant que Dédale, le labyrinthe, espace de contraintes ou de possibilités, est aussi un mécanisme plus profond, plus insaisissable. Revenir

au point de départ révèle une transformation illusoire : un mouvement sans rupture. Cette dynamique évoque la dissolution du sujet décrit par Deleuze et Guattari³³, pour qui l'individu en quête de soi est pris dans des processus de territorialisation et de déterritorialisation successifs. Ce mouvement se retrouve chez Robbe-Grillet³⁴, où l'écriture fragmentaire reflète une identité éclatée et insaisissable. En cela, le labyrinthe ne se contente pas d'être un motif, il devient une structure cognitive et perceptive qui façonne l'expérience du réel. Ce qui change ici, ce n'est pas la structure du Dédale en elle-même, mais la manière dont Héros en prend conscience, sans pour autant en modifier les règles sous-jacentes. Ce ne sont pas seulement les murs qu'il faut questionner, mais la manière même dont il se meut à travers eux. Dans l'éloignement, il crut percevoir à nouveau la présence de Pouvoir et de Savoir qui semblaient différents. Leur posture n'était plus aussi figée. Était-ce lui qui les voyait autrement, ou avaient-ils réellement changé ?

Peut-être que ces figures n'étaient pas aussi immuables qu'il l'avait cru. Il a cru se libérer en traçant son propre itinéraire. Peut-être que ce qu'il lui fallait maintenant, ce n'était plus simplement créer des chemins, mais changer la façon dont il habitait cet espace.

Dans cette prise de conscience, la quête de soi est une transformation intérieure ; elle ne repose plus sur la conquête d'un territoire ou la maîtrise d'un espace. Ce n'est plus le labyrinthe qu'il faut franchir, mais les structures de pensée qui l'assignent à un parcours figé. L'errance ne s'oppose plus à l'orientation, elle devient une expérience fondatrice où l'individu cesse de chercher une destination pour apprendre à habiter l'incertitude. À ce titre, la quête de soi rejoint une dynamique existentielle : non pas se définir par une

³³ Gilles, Deleuze, & Felix, Guattari, *Capitalisme et schizophrénie 1 : L'anti-œdipe (I)*, Les Éditions de Minuit, Paris, 1972.

³⁴ Alain, Robbe-Grillet, *op.cit.*

fin à atteindre, mais par un mouvement continu d'interrogation et de recomposition.

Contourner n'a pas seulement pour but d'échapper à un obstacle : c'est aussi une manière de se rapprocher de soi. Dans l'illusion du progrès linéaire, l'individu croit avancer en accumulant des détours et des bifurcations. Pourtant, c'est moins le déplacement qui importe que la manière dont il révèle ce qui était déjà là. Contourner, ce n'est pas fuir : c'est créer l'espace nécessaire pour entendre ce qui, en soi, tente d'émerger. Dans cette optique, la quête de soi ne consiste pas tant à découvrir un « ailleurs » qu'à accéder à l'être que l'on est, sous les couches d'habitudes et d'assignations qui en recouvrent l'expression.

L'histoire de Héros met en scène une confrontation essentielle : celle du sujet face à un monde structuré, où les trajectoires semblent déjà tracées, déterminées.

Dédale incarne plus qu'un simple espace labyrinthique : il est une forme d'assignation, un dispositif où l'ordre paraît immuable, où la liberté se confond avec l'illusion du choix.

La question n'est pas uniquement spatiale ; elle touche aussi à la construction des savoirs, à l'imposition des cadres normatifs et à la possibilité de les interroger.

Le labyrinthe ne retient pas ses occupants par ses murs, mais par la façon dont ils s'y déplacent et en perçoivent les limites. Dans une perspective foucauldienne, le labyrinthe peut être envisagé comme un dispositif disciplinaire où l'agencement des voyages et des rôles assurent le maintien

d'un ordre préétabli³⁵. Ce pouvoir ne s'exerce pas frontalement : il s'immisce à travers un réseau de contraintes invisibles, façonnant l'espace et les savoirs de telle manière que les individus finissent par considérer leurs propres trajectoires comme allant de soi.

Pourtant, cet agencement ne repose pas uniquement sur la contrainte. Il s'appuie également sur une structure de Savoir qui prescrit et légitime les chemins à suivre. Dans Dédale, Savoir et Média perpétuent l'illusion d'un cheminement structuré et nécessaire, où chaque détour semble inscrit dans une logique implacable. C'est ainsi que le labyrinthe fonctionne comme un espace de régulation du possible, où la liberté se confond avec l'acceptation inconsciente d'un cadre prédéfini. Il impose ses détours, ses impasses, ses chemins tortueux qui n'ont de sens unique que d'être parcourus. Il enferme, oblige aussi à l'exploration, à l'expérimentation de nouveaux parcours, même si ceux-ci ne mènent à aucune sortie.

Cette vision rejoint la pensée systémique et la psychologie de la complexité³⁶, qui considère que toute structure est en interaction constante avec son environnement, évoluant au degré des dynamiques qui la traverse. Le labyrinthe fonctionne alors comme une structure ouverte, qui impose ses contraintes tout en permettant des bifurcations, rejoignant ainsi les principes de l'auto-organisation et de la co-évolution entre l'individu et son cadre d'existence³⁷.

Si Pouvoir, Savoir et Média structurent Dédale en imposant des chemins, Héros introduit une rupture : il ne cherche pas seulement à avancer, mais à

³⁵ Michel, Foucault, *Les Mots et les choses*, *op.cit.*

³⁶ Edgar, Morin, *op.cit.*

³⁷ Francisco J., Varela, Thompson, Evan & Rosch, Eleanor, *op.cit.*

comprendre ce qui rend ces chemins obligatoires aux yeux de ceux qui les empruntent.

Ce conte explore les mécanismes par lesquels un espace devient une structure contraignante, et comment la perception de ce cadre peut être transformée. Cette transformation s'inscrit également dans une dynamique psychologique. Erikson³⁸ met en évidence ce phénomène dans sa théorie des crises identitaires, où chaque étape de la vie implique une reconfiguration du soi. Mucchielli³⁹ prolonge cette analyse en considérant la subjectivation comme un processus d'adaptation et de reconfiguration des rôles sociaux à travers des systèmes d'interactions dynamiques. Ainsi, dans le cadre du labyrinthe, l'individu n'est pas seulement contraint par l'espace ; il le façonne à travers ses choix, ses hésitations et ses bifurcations. Il ne s'agit plus uniquement d'errer ou de trouver une issue, que de s'interroger sur la nature même du labyrinthe :

- Comment les structures façonnent-elles nos trajectoires ?
- Jusqu'où le réel est-il construit par nos perceptions et nos habitudes cognitives ?
- Comment un espace peut-il devenir un lieu de transformation plutôt qu'un dispositif de clôture ?

C'est en réponse à ces questions que l'on peut envisager une autre manière d'habiter Dédale : un terrain de recomposition des possibles.

³⁸ Erik H., Erikson, *Identity, youth and crisis*, W.W. Norton, New York, 1968.

³⁹ Alex, Mucchielli, *L'identité en sciences humaines*, dans : Alex Mucchielli éd., *L'identité*, Presses Universitaires de France, Paris, 2021.

1.3 Errer sans voir : le labyrinthe comme espace d'assignation

L'histoire de Héros révèle une structure omniprésente mais souvent invisible : Dédale se définit par la manière dont ses occupants l'interprètent et s'y déplacent.

Dédale n'est pas qu'un espace physique ; il constitue un dispositif d'assignation qui canalise les trajectoires et façonne les subjectivités. L'enjeu n'est pas tant la complexité du chemin lui-même, que l'illusion qu'il n'y en ait qu'un seul.

Pouvoir, Savoir et Média ne sont pas de simples figures d'autorité : ils incarnent les dispositifs qui canalisent la perception. Dans Dédale, l'espace semble donné, stable, alors qu'il est en réalité sans cesse reconstruit par ceux qui y marchent. Comme le montre la psychologie cognitive, notre environnement ne se contente pas d'exister en dehors de nous : il est produit par nos schémas perceptifs, nos attentes et nos croyances⁴⁰.

Le phénomène d'habituation cognitive⁴¹ explique comment les individus s'adaptent à un cadre sans même le questionner. Une trajectoire répétée devient une norme, et la norme finit par effacer toute alternative possible. C'est ainsi que Personne marche sans se poser de questions, que Média diffuse des certitudes *ininterrogées*, et que Savoir ne transmet que des vérités déjà admises.

Héros, lui, introduit une rupture dans cette mécanique. En s'arrêtant, il brise le mouvement qui confère au Dédale sa solidité apparente. En se déplaçant

⁴⁰ James.J, Gibson,, *L'approche écologique de la perception visuelle*, Dehors, Paris, 2014 [1979].

⁴¹ Ulric, Neisser, *Cognition and Reality: Principles and Implications of Cognitive Psychology*, WH Freeman, San Francisco, 1976.

autrement, il révèle que les murs sont flexibles, que les chemins peuvent être modifiés.

Ce moment de basculement, où Héros commence à voir autrement, rejoint une interrogation majeure en philosophie et en psychologie : le réel est plus qu'un simple reflet du monde extérieur. Il est construit à travers nos perceptions et nos croyances, façonnant ainsi notre manière d'habiter l'espace⁴², ⁴³

Dans Dédale, cette idée prend une dimension spatiale : les couloirs existent tant qu'on les suit. Les impasses ne sont infranchissables que tant qu'on les considère comme telles. Le tracé imposé devient une fatalité lorsque les alternatives sont invisibilisées. Dédale est un espace en tension entre contrainte et émergence. Ce que Héros réalise dans son errance, c'est que les structures ne disparaissent pas lorsqu'on les interroge : elles deviennent malléables. C'est ici que la notion d'auto-organisation⁴⁴ devient essentielle. Dans un système complexe, le changement n'émane pas d'une force extérieure imposant un nouvel ordre, mais d'une dynamique interne de transformation.

Héros ne détruit pas Dédale. Il ne le fuit pas non plus. Il en modifie la logique. En posant une autre manière d'habiter cet espace, il ouvre la voie à une nouvelle interaction avec le monde, une création active du chemin, non plus une soumission à un tracé préexistant.

⁴² Maurice, Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, Gallimard, Paris, 1976 [1945].

⁴³ Francisco J., Varela, Thompson, Evan & Rosch, Eleanor, *op.cit.*

⁴⁴ Edgar, Morin, *op.cit.*

Ce phénomène illustre un changement de type 1⁴⁵ : une transformation qui semble introduire du renouveau, qui, en réalité, maintient l'individu au sein des mêmes structures et dynamiques. Dans cette perspective, le labyrinthe fonctionne comme un cadre auto-renforçant, où l'individu croit modifier son environnement, alors qu'il ne fait que réorganiser les éléments existants sans remettre en cause la structure sous-jacente.

Ce que révèle Dédale, c'est que l'espace lui-même n'est pas fixe ; il est produit par ceux qui l'habitent. Cette idée rejoint la distinction faite par Lefebvre⁴⁶ entre espace perçu, conçu et vécu : l'espace perçu est celui des trajets visibles, des chemins imposés. L'espace conçu est celui qui organise ces trajets selon des structures normatives. L'espace vécu, enfin, est celui qui échappe aux règles, celui où les subjectivités peuvent inventer de nouvelles trajectoires. Héros introduit une tension dans Dédale, pour le faire basculer vers un espace vécu et transformable.

C'est ici que s'annonce l'espacentre. Plutôt qu'une quête d'évasion ou une lutte frontale contre le système, l'enjeu est de repenser la manière dont on circule dans un monde structuré. L'espacentre se définit comme un principe de recomposition du possible, un mode d'agencement où l'individu cesse d'être un simple rouage pour devenir un acteur de transformation. Ce basculement relève d'un changement de type 2⁴⁷ : plutôt que d'essayer d'agir sur les éléments du système existant, il s'agit de redéfinir le cadre même dans lequel ces éléments prennent sens. L'individu ne se contente plus d'explorer d'autres voyages au sein du labyrinthe, mais modifie son rapport à celui-ci, en adoptant une posture qui ne cherche pas tant à fuir l'espace qu'à le reconfigurer en fonction de nouvelles logiques. Dès lors, la question devient

⁴⁵ Paul, Watzlawick, Weakland, John. H., & Fisch, Richard, *op.cit.*

⁴⁶ Henri, Lefebvre, *op.cit.*

⁴⁷ Paul, Watzlawick, Weakland, John. H., & Fisch, Richard, *op.cit.*

non plus : comment sortir du Dédale ? Mais bien : comment habiter Dédale autrement ?

Comme Don Quichotte, Héros se heurte à une quête qui se nourrit de ses propres illusions. Il croit modifier le labyrinthe en traçant de nouvelles voies, pour autant il tourne en boucle, à répéter les mêmes schémas. Cette confrontation révèle qu'il faut interroger la manière dont l'individu s'inscrit dans Dédale, dont il l'habite et le perçoit.

Cette interrogation rejoint la dynamique décrite par Guattari⁴⁸ : l'espace loin d'être une donnée figée est une matière en tension entre structuration et invention. Le labyrinthe, à l'image de l'écriture chez Joyce⁴⁹, peut être un lieu d'errance infinie ou un espace d'agencement de nouvelles significations. Dès lors, il s'agit de repenser la manière dont ils se transforment au fil du mouvement.

La dissimulation de la texture peut en tout cas mettre des siècles à défaire sa toile. La reconstituant aussi comme un organisme. Régénérant indéfiniment son propre tissu derrière la trace coupante, la décision de chaque lecture. Réservant toujours une surprise à l'anatomie ou à la physiologie d'une critique qui croirait en maîtriser le jeu, en surveiller à la fois tous les fils, se leurrant ainsi à vouloir regarder le texte sans y toucher, sans mettre la main à l'objet, sans se risquer à y ajouter, unique chance d'entrer dans le jeu en s'y prenant les doigts, quelque nouveau fil. Ajouter n'est pas ici autre chose que donner à lire⁵⁰.

Au-delà d'un simple changement de perspective, cette mise en relief engage une transformation plus profonde : quels outils conceptuels permettent d'opérer ce déplacement ? C'est ici qu'intervient l'espacement. Non

⁴⁸ Felix, Guattari, *op.cit.*

⁴⁹ James, Joyce, *op.cit.*

⁵⁰ Jacques, Derrida, *La Dissémination - La Pharmacie de Platon*, Seuil, Paris, 1993, p. 79.

comme une solution extérieure, mais comme un principe dynamique permettant de repenser les interactions au sein même du labyrinthe.

2. L'espacentre comme cadre d'analyse et outil pratique du labyrinthe

La quête de soi, en psychologie, est souvent définie comme un processus d'individuation⁵¹ ou de développement de l'identité⁵², impliquant une confrontation aux limites et aux croyances intériorisées. Dans ce cadre, le conte du labyrinthe met en évidence une tension entre errance et révélation, entre l'illusion d'un savoir figé et la possibilité d'une subjectivation en devenir. Le labyrinthe constitue aussi un terrain d'exploration et de transformation où la quête de soi prend forme. Appliqué au discours sous contrainte, cela implique une capacité à reformuler les cadres imposés en créant de nouvelles voies d'énonciation.

Dans cette perspective, l'espacentre apparaît comme une grille de lecture qui permet de dépasser l'opposition entre enfermement et libération : redéfinir son positionnement au sein du labyrinthe, par une transformation de la relation entre Savoir, Pouvoir et Personne.

2.1 Notions clefs de l'espacentre

Le concept de l'espacentre, développé par Blanes & Lemaire⁵³, soutient une invite paradigmatique qui vise à repenser la relation entre l'individu et son environnement, en mettant l'accent sur la créativité, l'hybridation et la transformation. Il s'agit d'un « espace-mouvement » qui transcende les

⁵¹ Carl G., Jung, *L'homme et ses symboles*, Robert Laffont, Paris, 2022 [1964].

⁵² Erik H., Erikson, *Identity, youth and crisis*, W.W. Norton, New York, 1968.

⁵³ Christian, Blanes, & Lemaire, Christelle, *Savoir et pouvoir*, op.cit.

frontières traditionnelles et favorise l'émergence de nouvelles formes d'expression et de nouvelles manières d'être au monde. En tant que cadre analytique, il permet de modéliser les tensions notamment identitaires, propres aux pratiques présentes et passées. Comme outil pratique, il ouvre une méthode pour interpréter et valoriser ces dynamiques dans des contextes de création hybrides et transdisciplinaires.

L'espacentre désigne un espace dynamique, où les cadres normatifs se recomposent au fil des interactions et des expérimentations. Dans cette optique, l'analyse proposée s'appuie sur une approche transdisciplinaire mobilisant la philosophie, les sciences du langage, la psychologie cognitive et sociale, les neurosciences, ainsi que la théorie des systèmes complexes. En intégrant ces différentes perspectives, elle met en lumière les processus par lesquels les cadres normatifs évoluent et s'adaptent en fonction des interactions entre sujet et environnement. Cette perspective s'ancre dans la pensée complexe⁵⁴, selon laquelle tout phénomène résulte d'un jeu d'interactions entre ordre et désordre, stabilité et mutation. Dans ce cadre, l'espacentre devient un espace d'expérimentation où contraintes et émergences ne s'opposent pas, mais co-évoluent pour redéfinir sans cesse le champ des possibles. Il s'appuie sur quatre dimensions - ouverture des possibles, hybridation, transformation et interactivité :

- L'ouverture des possibles : l'espacentre encourage l'exploration de nouvelles idées, de nouvelles perspectives et de nouvelles façons de faire. Il propose de sortir des sentiers battus et remettre en question les normes établies.

⁵⁴ Edgar, Morin, *op.cit.*

- L'hybridation : l'espacentre est un lieu de rencontre et de mélange entre différentes disciplines, cultures et modes de pensée. Il favorise la création de ponts entre des domaines a priori distincts, et encourage l'émergence de nouvelles formes hybrides.
- La transformation : l'espacentre est un espace dynamique, en constante évolution. Il encourage la transformation personnelle et collective, à se réinventer en permanence. Cette dynamique rejoint les travaux en psychologie humaniste, notamment ceux de Maslow⁵⁵ sur l'actualisation de soi et de Rogers⁵⁶ sur le processus de devenir pleinement soi. Ces théories mettent en avant l'importance d'un cadre facilitant l'exploration et la redéfinition de l'identité, rejoignant ainsi l'idée de transformation portée par l'espacentre. Dans ce cadre, l'espacentre apparaît comme une voie permettant de détourner les contraintes discursives pour en faire des leviers d'émancipation.
- L'interactivité : l'espacentre repose sur l'interaction entre les individus et leur environnement. De ce fait, il encourage la participation active et la « co-crédation » de chacun à contribuer à l'évolution de l'espace.

L'espacentre convoque, au cœur de la pensée complexe, d'autres référents théoriques :

⁵⁵ Abraham, Maslow, *The Farther Reaches of Human Nature*, Viking, New York, 1971.

⁵⁶ Carl R., Rogers, *Le développement de la personne*, Dunod, Paris, 1966.

- Foucault sur les hétérotopies⁵⁷ : « des espaces autres » qui échappent aux classifications traditionnelles et qui offrent des possibilités de résistance et de transformation.
- Deleuze et Guattari sur la déterritorialisation et la reterritorialisation⁵⁸ : des processus de déconstruction et de reconstruction des identités et des territoires.
- Maturana et Varela sur l'énaction⁵⁹ : la cognition comme un processus d'interaction entre l'organisme et son environnement.
- Morin sur la pensée complexe⁶⁰ : une approche constructiviste qui prend en compte la multidimensionalité et l'interdépendance des phénomènes.
- Westphal sur la transgressivité⁶¹ : son exploration de la transgressivité en géocritique éclaire le rôle des interactions complexes dans la déconstruction des oppositions binaires.
- Mucchielli sur l'identité-située⁶² : ce concept reflète l'inscription des individus dans des systèmes complexes d'interactions⁶³.

⁵⁷ Michel, Foucault, « Des espaces autres, » Conférence au Cercle d'études architecturales, 14 mars 1967, dans *Architecture, Mouvement, Continuité*, n° 5, 1984, pp. 46-49.

⁵⁸ Gilles, Deleuze, *op.cit.*

⁵⁹ Humberto R., Maturana, & Francisco J., Varela, *The Tree of Knowledge. The Biological Roots of Human Understanding*, Shambhala, Boston, 1992 [1987].

⁶⁰ Edgar, Morin, *op.cit.*

⁶¹ Bertrand, Westphal, La transgressivité, *La Géocritique. Réel, fiction, espace*, Coll. *Paradoxe*, Éditions de Minuit, Paris, 2007, p. 65-125.

⁶² Mucchielli, Alex, *op.cit.*

⁶³ Ouvrage collectif : Christian, Blanes & Lemaire, Christelle, (Dé/re)territorialisation et (dé/re)construction - l'espace centre - processus et modélisation. Dans L. Kaddouri, L. Khatef, et S. Oussikoum (Éds.), *Langues, discours et identités : marqueurs et processus de*

- Lefebvre sur la production sociale de l'espace⁶⁴ : un cadre analytique qui repose sur une analyse trialectique de l'espace- perçu, conçu et vécu.

L'espacentre a été appliqué à différents domaines, comme l'éducation, le langage, la thérapie et l'art. Il a notamment été utilisé pour :

- Favoriser la créativité et l'innovation : l'exploration de nouvelles idées et de nouvelles perspectives.
- Accompagner la transformation personnelle et collective : un espace de réflexion et d'expérimentation pour repenser les modes de vie et les relations aux autres.
- Promouvoir l'hybridation et le dialogue interculturel : des ponts entre différentes cultures et en favorisant la compréhension mutuelle.
- Développer de nouvelles formes d'expression artistique : la création d'œuvres hybrides qui transcendent les frontières traditionnelles⁶⁵, ⁶⁶.

Le concept de l'espacentre ouvre des perspectives pour repenser la relation entre l'individu et son environnement. Il invite à une plus grande ouverture,

(re)construction (1^{re} éd.). Marrakech : Imprimerie El Watanya, 2024, pp. 149-159.

⁶⁴ Henri, Lefebvre, *op.cit.*

⁶⁵ Christian, Blanes, Lemaire, Christelle, & Blanes, Pierre, Langage hypnotique et rap-accordéon – l'espacentre – performance et hybridité, [colloque] *Les enjeux des œuvres musico-scéniques du XXe siècle à nos jours : performance, trace et hybridation*, ACCRA, Université de Strasbourg, Strasbourg, 2025.

⁶⁶ Christian, Blanes, Lemaire, Christelle, & Blanes, Pierre, Langage et scénogRAPHie - l'espacentre - création et éMOTion, [performance, colloque] *Les enjeux des œuvres musico-scéniques du XXe siècle à nos jours : performance, trace et hybridation*, ACCRA, Université de Strasbourg, Strasbourg, 2025.

créativité, collaboration, et ouvre la voie à de nouvelles formes d'expression et manières d'être au monde.

2.2 Le labyrinthe : un espace liminal entre contrainte et ouverture

Le labyrinthe met en jeu une série de limites, de barrières et de frontières qui conditionnent le parcours de Héros. Cette tension repose sur ce que l'on peut appeler une structure, c'est-à-dire un ensemble organisé de relations et de contraintes qui façonnent l'expérience du sujet. En sciences humaines, la notion de structure peut être pensée dans une perspective systémique⁶⁷, ⁶⁸ où les interactions entre éléments sont plus déterminantes que les éléments eux-mêmes. Elle peut aussi être abordée dans une logique constructiviste⁶⁹, où la connaissance n'est pas une simple découverte d'un monde préexistant, mais une construction issue d'un processus d'équilibration entre le réel et l'imaginaire. Pourtant, ces obstacles ne sont pas des éléments statiques : ils se redéfinissent selon la manière dont l'individu s'y confronte. Cette approche fait écho aux recherches en psychologie existentielle⁷⁰, ⁷¹ qui soulignent que les limites et les crises existentielles peuvent être des catalyseurs de transformation, à condition que l'individu les interprète comme des opportunités de redéfinition plutôt que comme des impasses. Ainsi, la quête de soi consiste à comprendre la logique interne du labyrinthe et à en jouer, plutôt qu'à s'en extraire.

L'espacentre propose une lecture alternative du labyrinthe, comme une matrice de possibles, non plus comme un piège. Cette vision fait écho à

⁶⁷ Grégory, Bateson, *Vers une écologie de l'esprit, Tome II*, op.cit.

⁶⁸ Grégory, Bateson, *Vers une écologie de l'esprit, Tome I*, op.cit.

⁶⁹ Jean, Piaget, op.cit.

⁷⁰ Viktor E., Frankl, *Man's Search for Meaning*, Beacon Press, Boston, 2006.

⁷¹ Irvin D., Yalom, *Thérapie existentielle*, Galaade, Paris, 2012.

l'analyse foucauldienne des espaces hétérotopiques⁷², où les contraintes spatiales sont aussi des dispositifs de subjectivation. De même, la cartographie du labyrinthe chez Calvino⁷³ montre comment le parcours est à la fois un enfermement et un jeu d'interprétation qui redéfinit le sujet en mouvement. Plutôt que subir, l'explorateur apprend à détourner les cadres et à réinventer les règles. Cette capacité d'adaptation peut être rapprochée du concept de réflexivité⁷⁴, qui permet à l'individu de questionner ses propres actions et schémas mentaux afin d'ouvrir de nouvelles perspectives. En ce sens, habiter le labyrinthe devient un apprentissage du mouvement entre contraintes et émergences.

2.3 De l'errance subie à l'errance créatrice : le rôle du déplacement

Dans le conte, Personne déambule sous l'influence de Savoir, Média et Politique, soumis à un système qui conditionne ses trajectoires. Ce mouvement reflète un asservissement à l'avoir et à l'illusion du plein. Pourtant, à un moment donné, l'expérience du déplacement elle-même devient un levier de transformation.

Le basculement opère lorsque Héros commence à interroger son errance, dès lors qu'il commence à ralentir sa course et à disposer d'un temps de recul propice à la réflexion et à l'analyse : est-il condamné à tourner en rond, ou peut-il modifier sa manière de parcourir l'espace ? Ce passage d'une errance contrainte à une errance choisie s'apparente à un processus de résilience cognitive⁷⁵, où le sujet transforme une contrainte initialement subie en levier de créativité et d'apprentissage. Ce déplacement, spatial, est de plus

⁷² Michel, Foucault, « Des espaces autres », *op.cit.*

⁷³ Italo, Calvino, *Le Château des destins croisés*, Gallimard, Paris, 2013.

⁷⁴ Donald A., Schön, *Le praticien réflexif : à la recherche du savoir caché dans l'agir professionnel*, Logiques, Montréal, 1994.

⁷⁵ Boris, Cyrulnik, *Les vilains petits canards*, Odile Jacob, Paris, 2004.

psychologique : il s'agit de se réapproprier son propre cheminement en redéfinissant activement ses choix et ses trajectoires. Cette transition évoque les mécanismes du locus de contrôle⁷⁶, ⁷⁷ où l'individu passe d'une posture passive (contrôle externe) à une posture active (contrôle interne) sur son propre cheminement. Dans cette perspective, le fait de transformer son rapport à l'errance est un levier de résilience et d'autodétermination⁷⁸. Cette prise de conscience marque l'entrée dans une errance créatrice, où l'individu est un sujet capable de reconfigurer son propre chemin, non un pion déplacé.

L'espacecentre introduit une zone d'indétermination entre structure et liberté, un espace où l'individu peut expérimenter d'autres possibles sans être immédiatement rattrapé par les schémas dominants.

2.4 L'espacecentre comme ouverture des possibles

À travers la grille de lecture de l'espacecentre, plusieurs notions émergent :

- Le possible, entre réalité et imaginaire, véhicule la pensée entre conditionnement, croyance et quête de soi.
- La limite est un seuil à interroger et non plus une frontière fermée.
- La barrière, qu'elle soit physique ou cognitive, devient un espace de négociation entre identité et altérité.

⁷⁶ Un locus de contrôle interne signifie que la personne considère qu'elle est maîtresse de son destin, que ses succès et ses échecs dépendent de ses actions, efforts et choix. Un locus de contrôle externe signifie que la personne attribue les événements à des facteurs extérieurs (chance, destin, circonstances, autres personnes).

⁷⁷ Julian B., Rotter, Generalized expectancies for internal versus external control of reinforcement, *Psychological Monographs: General and Applied*, 80(1), 1966, pp. 1–28.

⁷⁸ Edward L. Deci, & Ryan, Richard M., The “what” and “why” of goal pursuits: human needs and the Self-Determination of behaviour. *Psychology Inquiry*, 11, 2000, pp. 227-268.

- La frontière se redéfinit en permanence, oscillant entre inclusion et exclusion, savoir établi et savoir émergent.
- La migration dans le labyrinthe ne signifie pas seulement se déplacer, mais transformer sa manière d'habiter un espace, de penser et de se penser.

Cette idée est proche de la notion de plasticité psychique développée par Anzieu⁷⁹ et Malabou⁸⁰. Dans cette perspective, l'individu, soumis aux structures, est capable de les remodeler en fonction de ses expériences et interactions. L'espacentre permet ainsi de penser cette dynamique d'ajustement et de transformation comme un processus en constante négociation entre passé, présent et futur. Dans cette perspective, la quête de soi consiste à réinventer les règles du jeu. Le labyrinthe devient alors un espace de créativité où le sujet peut s'affranchir des logiques imposées en ouvrant de nouvelles voies.

2.5 Habiter le labyrinthe plutôt que le fuir

L'espacentre présente un renversement de perspective : apprendre à habiter le labyrinthe autrement. Cette idée rejoint les principes de la pleine conscience⁸¹, qui laisse l'acceptation du présent et une nouvelle relation à l'incertitude : cultiver une posture où l'expérience vécue devient un terrain d'exploration et de transformation. Ce déplacement est fondamental pour une quête de soi qui dépasse un retour à un « moi » figé : une exploration dynamique de l'être en devenir.

⁷⁹ Didier, Anzieu, *Le Moi-peau*, Dunod, Paris, 1995.

⁸⁰ Catherine, Malabou, *La plasticité au soir de l'écriture*, Léo Scheer, Paris, 2005.

⁸¹ Jon, Kabat-Zinn, *Full Catastrophe Living: Using the Wisdom of Your Body and Mind to Face Stress, Pain, and Illness*, Delacorte Pr., Random House, New York, 1990.

Ainsi, plutôt qu'un lieu d'égarement, le labyrinthe devient un espace de régulation et de transformation, où le sujet expérimente d'autres manières d'être et de penser. L'espacentre, en tant que cadre analytique et outil pratique, permet d'éclairer ces passages et de penser la quête de soi comme un processus ouvert, en tension entre structure et invention de nouveaux possibles.

3. Vers un nouveau chemin : l'émergence de l'espacentre

Après le travail d'analyse tissé de l'espacentre, voici maintenant son utilisation en tant qu'outil pratique : suite et fin du conte.

Un soir, alors que Dédale poursuit l'enfermement, que Personne est toujours dans une errance infinie, une brèche apparaît. Ce n'est ni une sortie ni un raccourci ; c'est un espace intermédiaire, un lieu suspendu où le mouvement n'est plus dicté par Savoir, Média ou Politique. Un espace entre les murs, à la fois invisible et pourtant bien réel.

Personne, épuisé par ses allers-retours sans fin, s'arrête enfin. C'est la première fois qu'il cesse de marcher sans attendre un signal, sans chercher une issue. En ce point d'arrêt, il ressent quelque chose d'étrange : un vide non pas un manque, mais une possibilité. Il regarde autour de lui. Les parois du labyrinthe n'ont pas disparu ; elles semblent s'assouplir, perdre leur rigidité. Il comprend que les murs ne sont pas faits de pierre mais de certitudes. Chaque passage fermé n'est qu'une illusion née de ses croyances, de ses habitudes de pensée, des trajectoires qu'il a toujours suivies sans les questionner. C'est alors que surgit une voix, non pas extérieure, mais intérieure, une résonance familière : « Et si tu cessais de chercher la sortie et que tu apprenais à voir autrement ? ».

Personne ferme les yeux. Il inspire profondément. Lorsqu'il les réouvre, il n'est plus face à un couloir unique mais à une multiplicité de chemins en potentialité, des sentiers qui n'attendent que d'être empruntés, détournés, réinventés.

Intrigué, il rentre pas à pas. Immédiatement, les parois se rétractent légèrement, comme si le labyrinthe répondait à son mouvement. Un second pas : un passage se dessine devant lui. Dès qu'il tente de fixer ce nouvel itinéraire dans son esprit, les parois se reforment ; le chemin ne se donne qu'à celui qui avance sans chercher à posséder. C'est un paradoxe : vouloir une issue, c'est la voir se refermer. Accepter de ne pas savoir, c'est découvrir l'ouverture.

Personne s'arrête à nouveau. Et s'il s'agissait de créer une nouvelle manière d'exister dans ce labyrinthe ?

Il se met à observer ce qui l'entoure. Entre les murs, il n'y a pas seulement du vide. Il y a des interstices, des silences, des passages qu'il n'a jamais perçus auparavant, trop occupé à chercher une voie droite et logique. Il y a aussi des ombres mouvantes, des reflets qui semblent raconter d'autres histoires, d'autres manières d'habiter cet espace.

Il comprend alors que ce qui semble n'être que cloisonnement est en réalité un champ de possibles.

À ce moment précis, un changement s'opère en lui. Son regard ne se fixe plus sur les obstacles, mais sur les espaces entre eux. Ce qui était autrefois un piège devient un terrain de jeu. Ce basculement relève d'un changement où l'individu redéfinit son rapport au système en place et sans tenter d'en modifier les éléments. Ce changement est fondamental dans l'analyse des discours en situation de contrainte : il s'agit d'apprendre à naviguer autrement

dans leurs interstices non pas uniquement de s'affranchir des structures existantes. L'espacentre ouvre ainsi un espace où l'individu cesse d'être un simple récepteur des cadres discursifs et devient un acteur capable de les réarticuler. Héros ne cherche plus à s'extraire du labyrinthe ni à en reconfigurer les couloirs : il en transforme la nature en modifiant sa propre posture vis-à-vis de l'espace. Ce passage d'une logique de contrainte à une logique d'invention illustre ainsi comment l'espacentre permet d'ouvrir un champ de possibles qui dépasse la simple réorganisation d'un système prédéfini. C'est ainsi que naît l'ouverture des possibles à l'espacentre, comme un espace d'expérimentation où l'on cesse d'être un pion pour devenir un créateur de chemins.

Personne marche à nouveau. Cette fois, il n'est plus en quête d'une destination. Il joue à l'espacentre, teste de nouvelles directions, crée des détours plutôt que de les subir. Il sent alors quelque chose de nouveau : un sentiment de liberté.

Bientôt, il croise d'autres silhouettes, errantes comme il l'a été. Certaines semblent résignées, d'autres tournent en boucle, murmurent des fragments de vérités qui ne leur appartiennent pas. Elles ne voient pas les brèches qu'il a découvertes. Alors il leur parle : « Et si nous arrêtons de chercher la sortie ? Et si nous regardions ce qui existe entre les murs ? ».

Au début, on se moque de lui. Certains secouent la tête, d'autres continuent leur marche automatique. Quelques-uns s'arrêtent. Ils l'écoutent. Puis ils essaient.

Et à mesure qu'ils cessent de vouloir fuir, les contours du labyrinthe se modifient. Les couloirs rigides deviennent des passerelles souples. Les frontières infranchissables se transforment en seuils à franchir ensemble. Le

labyrinthe, autrefois un piège, devient une carte vivante, bande dessinée au fil des explorations et des rencontres.

Personne comprend alors que l'espacentre n'est pas un lieu, mais peut-être une posture. Une manière de concevoir le monde. Il ne s'agit pas d'échapper au labyrinthe, ni même de le détruire, mais de le transformer de l'intérieur, d'y insuffler du jeu, du mouvement, de la créativité.

Ainsi, le piège est devenu un espace d'invention. L'errance est devenue une quête. Et le labyrinthe, loin d'être une prison, est devenu un territoire où l'on peut réapprendre à être. Cette transformation du labyrinthe en un espace de possibles évoque le processus d'une séance d'hypnose éricksonienne, où le thérapeute ne cherche pas à imposer un chemin, mais à ouvrir des voies nouvelles à l'intérieur du sujet lui-même. À travers des métaphores et des récits qui contournent la logique consciente, le langage hypnotique guide vers un accès élargi aux ressources inconscientes, favorisant ainsi une restructuration en profondeur des perceptions et des comportements⁸².

Dans cette optique, Dédale pourrait être lu comme une métaphore d'un état de conscience modifié, où les certitudes figées cèdent la place à de nouvelles manières d'habiter le réel. Dans une posture constructiviste, cette approche met en avant le rôle actif du sujet dans la transformation des cadres normatifs. Plutôt que d'être uniquement contraint par un système donné, il agit sur celui-ci, l'infléchit et participe activement à sa reconfiguration à travers des dynamiques d'appropriation, de détournement et de réinvention. Comme en hypnose, ce n'est pas le thérapeute qui « trouve » la solution, mais le sujet lui-même, en mobilisant ses propres ressources insoupçonnées. Cette

⁸² Milton H., Erickson, Rossi, E.L. & Rossi, S.I., *Hypnotic realities: The clinical hypnosis and forms of indirect suggestions*, Irvington, New York, 1976.

vision rejoint la conception éricksonienne de l'inconscient comme un « réservoir lumineux », dépositaire de toutes les ressources intérieures du sujet et allié le plus fiable dans son processus de transformation⁸³. Ce n'est pas un espace de contraintes, c'est un potentiel latent, une force positive capable d'inspirer des solutions là où la conscience rationnelle ne perçoit que des impasses. Le labyrinthe devient un espace malléable où les blocages peuvent se transformer en passages. Personne n'est plus Personne. Il incarne celui qui a appris à danser avec l'incertitude, à ouvrir des passages là où il n'y a que des murs. Et quelque part, dans les recoins mouvants du labyrinthe, d'autres suivent ses pas, laissent derrière eux des chemins inédits, des espaces de possibles où l'être peut enfin respirer.

5. Ouverture : Le labyrinthe comme espace de devenir

Le labyrinthe ne disparaît pas à l'espacentre. Il demeure, avec ses murs mouvants, ses détours imprévus, ses impasses apparentes. Il est devenu un espace de métamorphose, où la rigidité des parcours prédéfinis cède la place à l'exploration, où les contraintes du cadre se transforment en tremplins pour penser autrement.

L'espacentre, lorsqu'il révèle les interstices, les seuils invisibles, propose une autre manière d'habiter le réel. Il invite à voir la connaissance comme une cartographie vivante, non un tracé figé.

Dans cette perspective, la quête de soi ne se limite plus à la recherche d'une identité figée, d'un point d'ancrage définitif, mais d'une identité-située. Elle est un devenir, un mouvement fluide entre ce qui est et ce qui pourrait être.

⁸³ Milton H., Erickson, *De la nature de l'hypnose et de la suggestion Tome 1 - L'intégrale des articles de Milton H. Erickson sur l'hypnose*, Satas, Bruxelles, 2009.

Comme le labyrinthe, l'être se fait processus, un champ de tensions dynamiques entre savoir et inconnu, entre structure et liberté.

Si le labyrinthe a toujours symbolisé l'égarement, il est aussi l'un des lieux où la pensée se renouvelle. Il contraint, mais il oblige aussi à détourner, à contourner, à réinventer. C'est là que réside son potentiel créatif : dans l'impossibilité de rester statique, dans la nécessité de transformer sa relation à l'espace et au temps.

Ainsi, l'espacentre propose une posture d'ouverture, une invitation à explorer ce qui se joue entre les certitudes, entre les limites, entre les cadres établis. Sans délivrer une réponse, il pose une question essentielle : Comment apprenons-nous à marcher dans l'inconnu ?

C'est dans cet entre-deux, dans cette dynamique d'invention et de négociation constante avec les contraintes, que peut naître une véritable créativité. Une créativité qui ne consiste pas à abolir les murs, mais à trouver les failles où l'imaginaire peut s'engouffrer, où le mouvement peut naître, où l'être peut se redéployer. Peut-être alors que la véritable liberté réside dans la capacité à y tracer ses propres chemins.

Le labyrinthe n'est plus une impasse mais un mode d'être au monde, une tension entre structure et invention. Il incarne ce que Perec⁸⁴ appelle l'« espace de l'inquiétude », où l'individu oscille entre structuration et chaos. C'est dans cette oscillation que se joue le sens : non plus dans la quête d'une sortie, mais dans l'apprentissage du mouvement même. En ce sens, il rejoint les logiques du « palimpseste⁸⁵ », où chaque trajectoire en recouvre une autre

⁸⁴ Georges, Perec, *Espèces d'espaces*, Galilée, Paris, 2000.

⁸⁵ Gérard, Genette, *Palimpsestes : La littérature au second degré*, Seuil, Paris, 1982.

sans jamais l'effacer totalement. La quête de soi devient alors un processus de réécriture permanente, un dialogue entre errance et recomposition du sens.

Un texte n'est un texte que s'il cache au premier regard, au premier venu, la loi de sa composition et la règle de son jeu. Un texte reste d'ailleurs toujours imperceptible. La loi et la règle ne s'abritent pas dans l'inaccessible d'un secret, simplement elles ne se livrent jamais, au *présent*, à rien qu'on puisse rigoureusement nommer une perception. Au risque toujours et par essence de se perdre aussi définitivement. Qui [sic] saura jamais telle disparition ?⁸⁶

Conclusion : L'espacecentre, une quête en mouvement

Le labyrinthe, souvent perçu comme un espace d'égarement et d'aliénation, se révèle ici sous un autre jour : un lieu où la quête de soi se construit dans l'expérience du mouvement, du questionnement et de la reconfiguration des possibles. Contrairement à une vision linéaire du cheminement personnel, où l'enjeu serait un point fixe à atteindre, le labyrinthe invite à un apprentissage plus subtil : celui de naviguer à l'intérieur de l'incertitude, de composer avec les limites et d'en explorer les failles.

L'espacecentre s'inscrit dans cette dynamique en offrant un cadre d'analyse et un outil pratique pour penser cette quête. Il propose un espace où l'individu peut réinterroger ses trajectoires, reformuler ses repères et créer ses propres chemins, pas une sortie unique ni une vérité absolue. En cela, il ouvre un champ de créativité et d'émancipation, où la frontière entre contrainte et liberté devient une zone de négociation et de transformation.

Cette approche s'inscrit pleinement dans le processus de subjectivation. Ce dernier repose sur une tension entre assignation et réinvention, sans se limiter à une adaptation passive aux cadres existants. Le labyrinthe, loin d'être une simple structure d'enfermement, devient ainsi un dispositif où le sujet se

⁸⁶ Jacques, Derrida, *op.cit.*, p. 79.

façonne à travers ses interactions avec l'espace et les cadres qui le contraignent. Dans cette perspective, la quête de soi réside dans l'art de l'habiter autrement, de jouer avec ses lignes de force pour en faire un espace de transformation et de réinvention, de déjouer la fuite.

Le labyrinthe et l'espacentre ne sont pas en opposition ; ils s'entrelacent dans une tension constante entre contrainte et invention. L'un impose des règles, l'autre invite à en déjouer les mécanismes. L'un enferme, l'autre dévoile les interstices. Et c'est dans cette oscillation entre ordre et ouverture, entre itinéraire tracé et création spontanée, que peut émerger un nouvel espace de pensée, de liberté et de devenir.

Se perdre n'est plus un échec, c'est une invitation à repenser notre manière d'habiter l'incertitude. Cette perspective ouvre ainsi la voie à une réinterprétation des contraintes discursives non comme des freins, mais comme des matrices de création. Dans cette perspective, l'espacentre offre un cadre où se redessine sans cesse les chemins possibles. Il ne propose pas seulement une lecture du labyrinthe comme motif narratif, mais un véritable outil pour penser l'écriture elle-même comme un mouvement. Loin d'être une structure figée, l'écriture labyrinthe devient un espace de recomposition permanente, où le sujet ne cesse de se (re)créer à travers ses propres détours. Dans cette dynamique, l'espacentre ne se limite pas à une réflexion abstraite, mais constitue un espace d'expérimentation active, où le sujet reconfigure activement ses interactions avec les structures normatives qui l'entourent.

Bibliographie

- Anzieu, Didier. (1995). *Le Moi-peau*. Paris : Dunod.
- Bateson, Grégory. (1980). *Vers une écologie de l'esprit, Tome II*. Paris : Seuil.
- Bateson, Grégory. (1995). *Vers une écologie de l'esprit, Tome I*. Paris : Seuil.
- Beckett, Samuel. (1984). *Dante... Bruno. Vico... Joyce*. Dans R. Cohn (éd.), *Disjecta : écrits divers et un fragment dramatique*. Paris : Grove Press, p. 18-33.
- Blanchot, Maurice. (1988 [1955]). *L'Espace littéraire*. Paris : Gallimard.
- Blanes, Christian, & Lemaire, Christelle. (2023). Savoir et pouvoir - l'espacentre - langage et territoire. *LHUMAINE*, (2).
- Blanes, Christian & Lemaire, Christelle. (2024). (Dé/re)territorialisation et (dé/re)construction - l'espacentre - processus et modélisation. Dans L. Kaddouri, L. Khatef, et S. Oussikoum (Éds.), *Langues, discours et identités : marqueurs et processus de (re)construction* (1^{re} éd.). Marrakech, Maroc : Imprimerie El Watanya, p. 149-159.
- Blanes, Christian, Lemaire, Christelle & Blanes, Pierre. (2025). Langage et scénogRAPHie - l'espacentre - création et éMOTion. [performance, colloque] *Les enjeux des œuvres musico-scéniques du XXe siècle à nos jours : performance, trace et hybridation*. ACCRA, Université de Strasbourg. Strasbourg, France.
- Blanes, Christian, Lemaire, Christelle & Blanes, Pierre. (2025). Langage hypnotique et rap-accordéon – l'espacentre – performance et hybridité. [colloque] *Les enjeux des œuvres musico-scéniques du XXe siècle à nos jours : performance, trace et hybridation*. ACCRA, Université de Strasbourg. Strasbourg, France.
- Borges, Jorge Luis. (1989 [1941]). *La Bibliothèque de Babel*. Châteauroux : René Bonargent.
- Calvino, Italo. (2013). *Le Château des destins croisés*. Paris : Gallimard.
- Cyrulnik, Boris. (2004). *Les vilains petits canards*. Paris : Odile Jacob.
- Deci, Edward L. & Ryan, Richard M. (2000). The “what” and “why” of goal pursuits: human needs and the Self-Determination of behaviour. *Psychology Inquiry*, 11, p. 227-268.

- Deleuze, Gilles & Guattari, Félix. (1972). *Capitalisme et schizophrénie 1 : L'anti-œdipe* (1). Paris : Les Éditions de Minuit.
- Deleuze, Gilles. (1990). *Pourparlers* (1972-1990). Paris : Les Éditions de Minuit.
- Derrida, Jacques. (1993). *La Dissémination - La Pharmacie de Platon*. Paris : Seuil.
- Erikson, Erik H. (1968). *Identity, youth and crisis*. New York : W.W. Norton.
- Erickson, Milton H., Rossi, E.L. & Rossi, S.I. (1976). *Hypnotic realities: The clinical hypnosis and forms of indirect suggestions*. New York : Irvington.
- Erickson, Milton H. (2009). *De la nature de l'hypnose et de la suggestion Tome 1 - L'intégrale des articles de Milton H. Erickson sur l'hypnose*. Bruxelles : Satas
- Foucault, Michel. (1966). *Les Mots et les choses. Une Archéologie des sciences humaines*. Paris : Gallimard.
- Foucault, Michel. (1982). *Le sujet et le pouvoir, Dits et écrits, IV, n° 306*. Paris : Gallimard Quarto.
- Foucault, Michel. (1984). « Des espaces autres, » Conférence au Cercle d'études architecturales, 14 mars 1967, dans *Architecture, Mouvement, Continuité*, n° 5, p. 46-49.
- Frankl, Viktor E. (2006). *Man's Search for Meaning*. Boston : Beacon Press.
- Genette, Gérard. (1982). *Palimpsestes : La littérature au second degré*. Paris : Seuil.
- Gibson, James J. (2014 [1979]). *L'approche écologique de la perception visuelle*. Paris : Dehors.
- Guattari, Félix. (1992). *Chaosmose*. Paris : Galilée.
- Joyce, James. (2002 [1939]). *Finnegans Wake*. Londres : Faber et Faber.
- Jung, Carl G. (2022 [1964]). *L'homme et ses symboles*. Paris : Robert Laffont.
- Kabat-Zinn, Jon. (1990). *Full Catastrophe Living: Using the Wisdom of Your Body and Mind to Face Stress, Pain, and Illness*. Delacorte Pr. New York : Random House.

- Kafka, Franz. (1993 [1925]). *Le Procès*. Paris : Flammarion
- Lefebvre, Henri. (1974). La production de l'espace. Dans : *L'Homme et la société*, N. 31-32, Sociologie de la connaissance marxisme et anthropologie. pp. 15-32. DOI : <https://doi.org/10.3406/homso.1974.1855>
- Malabou, Catherine. (2005). *La plasticité au soir de l'écriture*. Paris : Léo Scheer.
- Maslow, Abraham. (1971). *The Farther Reaches of Human Nature*. New York: Viking.
- Maturana, Humberto R. & Varela, Francisco J. (1992 [1987]). *The Tree of Knowledge. The Biological Roots of Human Understanding*. Boston :Shambhala.
- Merleau-Ponty, Maurice. (1976 [1945]). *Phénoménologie de la perception*. Paris : Gallimard.
- Morin, Edgar. (2014 [1990]). *Introduction à la pensée complexe*. Coll. Points. Paris : Seuil.
- Mucchielli, Alex. (2021). *L'identité en sciences humaines*. Dans : Alex Mucchielli éd., *L'identité*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Neisser, Ulric. (1976). *Cognition and Reality: Principles and Implications of Cognitive Psychology*. San Francisco : WH Freeman.
- Perec, Georges. (2000). *Espèces d'espaces*. Paris : Galilée.
- Piaget, Jean. (1970). *L'épistémologie génétique*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Rogers, Carl R. (1966). *Le développement de la personne*. Paris : Dunod.
- Robbe-Grillet, Alain. (2012 [1959]). *La Jalousie*. Paris : Éditions de Minuit.
- Rotter, Julian B. (1966). Generalized expectancies for internal versus external control of reinforcement. *Psychological Monographs: General and Applied*, 80(1), p. 1–28. <https://doi.org/10.1037/h0092976>
- Schön, Donald A. (1994). *Le praticien réflexif : à la recherche du savoir caché dans l'agir professionnel*. Montréal : Logiques.
- Varela, Francisco J., Thompson, Evan & Rosch, Eleanor. (1993). *L'esprit incarné : science cognitive et expérience humaine*. Cambridge : MIT Press.

- Watzlawick, Paul, Weakland, John H. & Fisch, Richard. (1981 [1975]). *Changements, paradoxes et psychothérapie*. Paris : Seuil.
- Westphal, Bertrand. (2007). La transgressivité. *La Géocritique. Réel, fiction, espace*. Coll. Paradoxe, Paris : Éditions de Minuit, p. 65-125.
- Yalom, Irvin D. (2012). *Thérapie existentielle*. Paris : Galaade.